

COMPTE RENDU DE LA SORTIE DU 20 MAI 1984

AU BOIS DE THELEVILLE

P. DELAHAYE (1) - P. GALLOU (2)

Le but de cette excursion était l'étude du site boisé s'étendant de part et d'autre des ouvrages de l'"Aqueduc de Maintenon" sur le territoire de la commune de Berchères-St-Germain.

Sans ces ouvrages, dont la réalisation a nécessité de très importants mouvements de terre, on se trouverait, à cet endroit, en présence d'un simple plateau (Beauce chartraine) entaillé par une large vallée, souvent sèche (dite ici vallée du Parc) aboutissant dans l'Eure à Lormaye près de Nogent-le-Roi.

L'Aqueduc de Maintenon

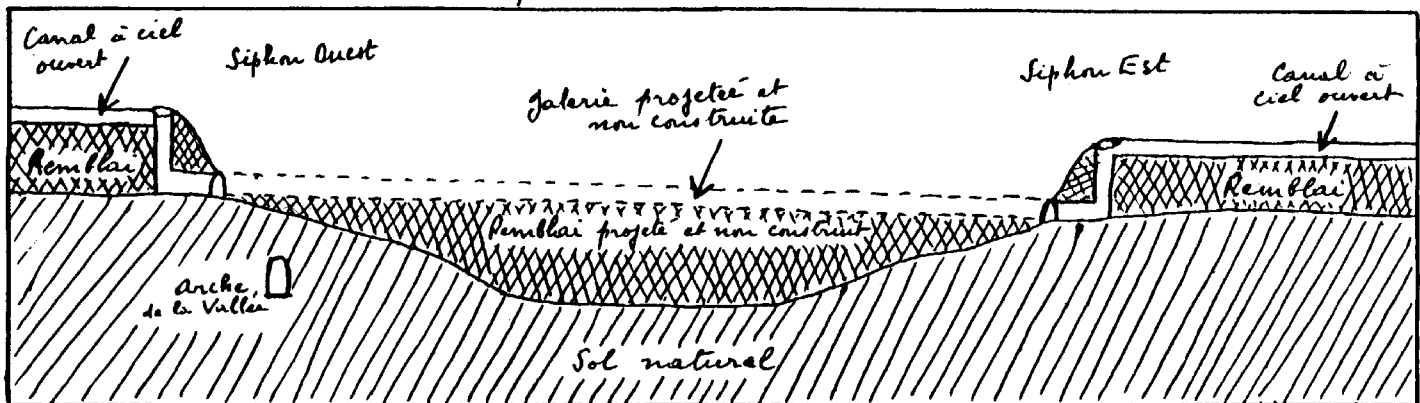
Il faudrait plutôt l'appeler le "Canal de l'Eure de Pongouin à Versailles". Il s'agissait d'un projet considérable. Mis en

oeuvre par VAUBAN, il devait prélever, près de Pontgouin, à l'Ecluse de Boizard, une partie des eaux de l'Eure et les amener au château de Versailles par un canal à ciel ouvert d'environ 80 km de long, l'eau s'écoulant par gravité (pente 3/10 000).

Ce canal, théoriquement de 5 m de largeur et de 2,60 m de profondeur a été construit - et a fonctionné - jusqu'au site qui a fait l'objet de notre visite.

A partir de Berchères-la-Maingot, jusqu'à Maintenon, le canal est construit au sommet d'un remblai dont les matériaux étaient pris sur place, d'où l'existence, de part et d'autre de ce qu'on nomme " les Terrasses", de deux bandes de zones aujourd'hui occupées par des marécages et des mares.

Coupe sur la Vallée du Parc



P. GALLOU

(1) Museum de Chartres, 12, rue St-Michel
28000 Chartres.

(2) 4, rue Basse, Bailleau l'Evêque
28300 Mainvilliers.

A Berchères-la-Maingot-Théléville était prévu un ingénieux ouvrage pour franchir la vallée du Parc : un système de siphon en maçonnerie qui devait avoir près d'un kilomètre. La branche Ouest montre le mieux l'ampleur de l'ouvrage. La partie horizontale du siphon, ici terminé, est constituée par une galerie maçonnée à l'extrémité de laquelle aboutit le large puits qui était alimenté par le canal, situé, lui, au sommet du remblai.

Un ouvrage symétrique existe à l'Est, mais entre les deux, le remblai n'a jamais été achevé (3).

Nous avons également visité l'"Arche de la Vallée", tunnel traversant la partie construite du remblai, de 1,70 m de long, haut de 5,50 m, large de 4,80 m, qui permettait - et permet toujours - l'écoulement de l'eau de la vallée du Parc.

Intérêt écologique

Depuis l'arrêt des travaux en 1692 le chantier, jamais repris, a été peu à peu reconquis par la végétation spontanée et, aujourd'hui, que l'on parcourt les siphons, les terrasses ou les zones marécageuses linéaires qui les bordent, on y trouve de nombreux biotopes intéressants et nous pensons que, sur les 8 km que comporte l'ouvrage abandonné à cet endroit, il y a peut-être des découvertes à faire.

Botanique

La liste des plantes rencontrées a été relevée. Elle constituera une liste de base pour les enquêtes Z.N.I.E.F.F. après avoir été complétée lors de prospections estivales et automnales.

Dominent nettement les plantes dites "de la silice", plantes de sols acides ou neutres. Nous sommes en effet sur un plateau d'argile à silex décalcifié. Toutefois, sans doute en relation avec les importants bouleversements de terre liés aux travaux de l'aqueduc, on trouve, de place en place, quelques espèces calcicoles.

Parmi les plantes intéressantes ou peu communes dans la région, citons :

- Peucedanum gallicum, espèce franco-ibérique qui préfère la silice
- Serratula tinctoria
- Neottia nidus-avis (Orchidée saprophyte)
- Platanthera chlorantha (Orchidée à fleurs blanches)
- Endymion non-scriptum (= Endymion nutans), jacinthe des bois, ici, très polymorphe. En plus de la forme habituelle aux fleurs bleues, nous trouvons sur le remblai, au-dessus de l'Arche de la Vallée, des formes blanches de l'espèce, en assez grand nombre et quelques exemplaires d'Endymion lacaillei Corbière considérée comme sous-espèce, blanche elle aussi mais aux inflorescences dressées et aux fleurs plus étroites.

La station a été signalée pour la première fois lors d'une sortie des "Naturalistes Parisiens" en 1977 par H. BOUBY et P. DELAHAYE. Elle mérite d'être suivie.

Des prospections faites à d'autres saisons ont permis de noter aussi la présence de la Digitale pourpre (Digitalis purpurea) une des plantes les plus toxiques de la flore française et, au bord des champs du vallon, du Chrysanthème des moissons (Chrysanthemum segetum), belle espèce aux capitules dorés qui n'est commune qu'au N.W. du département (moissons sur sols siliceux).

Entomologie

La température peu propice le jour de l'excursion n'a pas permis de nombreuses récoltes mais nous avons pu constater en prospectant, à d'autres saisons, ce périmètre, son intérêt comme zone refuge, au milieu d'une vaste plaine céréalière où la refonte des structures, la mécanisation, les drainages, la quasi-monoculture, les traitements chimiques ont rendu la vie impossible pour de nombreuses espèces d'Insectes.

(3) Versailles a été alimenté par l'eau de la Seine montée par les "machines de MARLY".

Enfin, il faut rappeler que l'eau de l'aqueduc a coulé depuis l'écluse de Boizard jusqu'à Théléville et, au moins dans le domaine entomologique, on retrouve curieusement plusieurs espèces inféodées aux biotopes marécageux qui abondent à Pontgouin.

Parmi les Insectes remarquables trouvés à Théléville, citons :

Coléoptères :

Anthaxia manca (Buprestidae)

Labidostomis tridentata (Chrysomelidae)

Elaphrus cupreus (Elaphridae)

Lépidoptères :

Vanessa antiopa (Nymphalidae), espèce très peu fréquente

Hyloicus pinastri (Sphingidae), Sphinx du Pin

Panolis flammea (Noctuidae)

Rheumaptera hastata (Geometridae)

Herpétologie :

Dans les landes situées sur le bord sud entre deux marécages des "Terrasses", nous avons pu observer deux vipères péliades (Vipera berus) accouplées.

